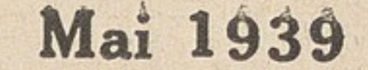

N° 104 — 10me Année


Mai 1939

LES FORCES SPIRITUELLES

POUR LA PROTECTION ET LA GUÉRISON



DIRECTEUR Henri DURVILLE

LES FORCES DE PAIX ET D'AMOUR

Nous vivons une époque pleine de trouble et d'angoisse et bien rares sont ceux qui la traversent sans perdre le calme nécessaire à la bonne direction de leur pensée et de leur cœur. Il est des gens assez fous pour désirer des bouleversements qui leur seront peut-être matériellement profitables; mais ces malheureux sont heureusement fort rares et la plupart des autres humains tremblent pour l'avenir du monde et, plus près de leur cœur et de leur esprit, ils craignent pour leur vie et la vie de leur famille, pour les jeunes générations qui peuvent être fauchées par la volonté délirante d'un potentat en mal de domination. Ils craignent aussi pour tout ce qui fut la beauté et la gloire de notre passé.

Parmi tant d'êtres perturbés par le vent de la folie qui passe sur le monde, il en est pourtant quelques-uns qui se tournent vers les seules forces véritablement actives dans les conjonctures inquiétantes que nous subissons: vers les Forces spirituelles. Il est bien entendu que des précautions matérielles doivent être prises et que nous n'avons pas de conseils à donner à ceux qui ont la disposition des protections techniques dont nous avons quotidiennement besoin et qui s'imposent d'autant plus que le danger est plus réel. Mais, ce point une fois admis, nous avons le devoir de rappeler à ceux qui s'élèvent par la pensée au-dessus des circonstances purement physiques, que nous pouvons et nous devons faire intervenir dans les affaires de ce monde, où elles sont toutes puissantes, les Forces spirituelles qui aiment la Paix et la Justice, parce qu'elles sont des forces de Bonheur et d'Amour.

Il est trop évident que des peuples se sont laissés endormir dans le culte et la recherche de leur plaisir immédiat et qu'ils ont oublié leur âme. Ce n'est pas le moment de rechercher ici sous quelles déplorables influences ils se sont laissés aller à ce courant. L'essentiel est de remonter la pente et de recréer en nos âmes les forces de durée, de résistance, que nous avons laissé s'oblitérer. A force de nous hypnotiser sur notre propre personne, nous avons laissé se rouiller les fortes vertus qui nous distinguaient. Nul ne veut plus admettre — au moins pour soi — que le sacrifice et l'ascèse soient choses nécessaires et que nous ayons des devoirs d'autant plus urgents et utiles qu'ils nous sont pesants et semblent arides.

Nul ne veut admettre non plus que des Forces agissent en-dehors de nous et que ces Forces nous sont d'autant plus propices que nous nous accordons avec leur action, que nous nous plaçons dans leur sillage. Si nous admettons cette certitude, elle nous oblige à vivre purement, à ne développer en nous que des pensées belles et hautes, portées à l'amour du prochain, à la primauté dans notre vie de tout ce qui est spirituel, altruiste, sans bas désirs. Or, pour beaucoup, cette conception de la vie est le véritable obstacle à leur adhésion aux Forces bienfaisantes. Ils veulent bien qu'elles leur accordent leur aide utile et bienfaisante, mais ils ne veulent rien changer à leurs errements. C'est le raisonnement que font certains malades: ils veulent bien faire des cures d'eaux et consulter des médecins, mais changer quoi que ce soit à leur régime détesta-

ble, ils n'y sauraient consentir. Aussi voient-ils leurs maux s'aggraver jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Non seulement il faut accorder notre appareil récepteur — si j'ose utiliser cette comparaison matérielle — avec les émissions sublimes que nous pouvons recevoir des mondes supérieurs, mais encore devons-nous demander aux Forces ce que nous désirons recevoir d'elles. C'est une étrange chose d'entendre certaines gens s'étonner de ce que le ciel ne fait pas leurs affaires pendant qu'ils dorment et ne les fait pas bénéficier, eux et eux seuls, d'un miracle quotidien. Ils ne se demandent pas pourquoi le ciel est forcé à cette attitude et ce qui les distingue de tous les autres habitants de la terre. Cela semble sans importance. On leur doit un bonheur sans ombre et ils sont prêts à se fâcher contre la Providence et prêts aussi à la nier, si tout ne va pas au gré de leurs désirs, même si ces désirs sont pernicieux ou absurdes.

L'adepte, cela va de soi, pense tout autrement. Il sait quelles puissances il peut appeler à son aide, et il ne s'en fait pas faute. Mais, avant de proférer cet appel, il se demande si sa prière est légitime et s'il est en droit d'espérer un secours, car nous ne pouvons demander aux forces de paix, d'amour et de justice que ce qui est juste et pacifique, que ce qui est conforme à l'idéale loi d'amour. Si nous ne sommes pas en accord avec les lois auxquelles nous demandons leur aide, il est à craindre que nos prières agissent contre nous, comme doivent le redouter ceux qui, le cœur plein de rancune, demandent à Dieu de leur pardonner leurs offenses « comme ils les pardonnent à autrui ».

Les Forces spirituelles ne peuvent connaître que les Lois lumineuses et harmoniques par quoi le monde est dirigé. Tout ce qui existe a été créé par un Maître plein de Beauté et d'Harmonie. Rien n'a été fait pour la cupidité, ni pour la haine. Aussi, lorsque nous nous laissons aller à des sentiments de cet ordre, sommes-nous certains de trouver notre châtiment au bout de notre recherche. C'est ce qui explique la fin déplorable et généralement tragique de tous les conquérants qui ont voulu placer leur volonté et leur désir au-dessus des lois et des normes. Et c'est aussi ce que peut assurer à toute conception tyrannique un châtiment tel qu'il décourage la haine et la rancune des victimes.

Nous, qui savons ce que sont et ce que peuvent les Forces de Paix et d'Amour, nous ne voulons éprouver de haine ou de rancune envers qui que ce soit et, non contents de ne ressentir aucun mauvais sentiment, nous désirons que la Lumière et la Paix descendent dans les cœurs les plus endurcis et leur portent une modification profonde par laquelle ils se sentent évoluer jusqu'à éprouver, eux aussi, l'horreur de la violence et la pitié envers les faibles trop facilement dépouillés par ceux qui disposent d'une force sans contrôle, ni divin, ni humain, puisqu'ils se croient au-dessus de toutes les lois. Du jour où ils sentiront que la douleur humaine les atteint par des répercussions profondes, ils seront mûrs pour une évolution qui leur sera profitable spirituellement et psychiquement.

Il ne faut pas dire: nous ne pouvons rien contre un pareil état de choses. C'est une erreur grossière et matérialiste d'imaginer qu'il existe des cloisons étanches entre les êtres et que nulle influence ne peut agir contre les âmes mauvaises ou seulement mues par un faux idéal qui les porte à ne considérer quoi que ce soit autre que leur ambition ou leur idéologie comme pouvant posséder quelque droit à vivre et à posséder ce qui fait le bonheur de la vie. Nous ne possédons aucun droit à l'encontre de nulle existence, pour modeste que nous la voulions imaginer. Et même, si elle est modeste et sans force, n'y a-t-il pas quelque honte à abuser de notre force à son égard? Nous ne pouvons pas demander à autrui de ne se laisser mouvoir que par des sentiments chevaleresques, mais la conscience humaine est ainsi faite qu'elle a toujours des retours vers les pensées nobles et hautes et que le fort qui abuse de son pouvoir contre le faible nous inspire toujours une part de dégoût, de répulsion et de mépris.

Ce qui fait la grandeur de la conscience humaine, c'est justement cette possibilité que nous avons tous de nous élever au-dessus des passions irascibles et brutales, de cet appel à la force que l'animal peut exercer autant que nous. Encore, l'animal supérieur ne se laisse-t-il pas aller à cette tentation trop facile et attend-il pour se servir de sa supériorité physique d'être poussé par une impulsion irrésistible, que ce soit la colère ou la faim. L'éléphant, peut-être le plus intelligent des animaux, est aussi le plus pacifique, aussi longtemps qu'il ne se sent pas tourmenté et molesté. Alors, sa colère est terrible et bien peu de choses tiennent devant lui quand il donne toute sa puissance au service de sa vengeance. L'homme qui affirme avec tant de superbe sa supériorité sur l'animal se placera-t-il de soi-même au-dessus de la bête intelligente qui ne cède à la fureur que dans le moment où toutes les bornes ont été dépassées?

Nous vivons de terribles moments, cela est entendu, mais devons-nous laisser le mal nous envahir? Devons-nous succomber à la tristesse et à la crainte? Ne pouvons-nous trouver, en nous et autour de nous, aucun moyen de ramener la paix et le calme dans ce monde? Ceux qui peuvent penser de la sorte ignorent tout des immenses possibilités dont est maître l'esprit de l'homme et qui peuvent encore se décupler selon le dynamisme de son cœur.

Nous sommes des êtres de peu de foi et c'est ce qui nous perd. C'est ce qui amène dans l'Univers la vague de démence dont pâtissent tous les êtres. Ceux qui s'élancent dans la mêlée avec l'ambition de régenter le monde entier ont au moins un idéal et, certainement, ils mettent en œuvre tous les moyens à leur disposition pour en arriver à ce but. Et nous, qui ne voulons que la Paix et le Bien, nous laisserons-nous submerger par cette vague sans mettre en œuvre nous-mêmes ces Puissances infinies dont l'assistance ne nous sera jamais refusée? Ce n'est pas à nous qu'il faut dire: « Si tu connaissais le don de Dieu! » Nous le connaissons depuis longtemps, mais nous n'y faisons même pas allusion dans les plus dramatiques conjonctures.

Nous pouvons, nous devons unir toutes nos forces et toutes nos pensées dans un appel de plus en plus fervent et précis aux Forces spirituelles. Elles sont, par nature, ennemies de tout ce qui est violence et colère. Elles sont la force même du bonheur tel que l'Humanité peut le concevoir dans ses pensées limitées mais exactes. Autour de nous, entourant le monde dans une immense vibration d'ailes blanches et harmonieuses, les Forces rayonnantes s'inclinent vers ceux qui appellent, qui appellent non pour satisfaire leur haine, leur vengeance ou leur ambition, mais pour sauver la vie humaine, pour arracher à la fureur des modernes vandales ce qui peut encore être sauvé des trésors du passé, de nos traditions sacrées, des œuvres de l'art et de la pensée que la force ne cesse point de considérer avec indifférence, quand ce n'est pas avec le criminel désir de détruire ce qu'elle est incapable de réaliser.

Les Forces spirituelles ont béni les créateurs de ces œuvres, parce qu'ils s'inspiraient, surtout, de leurs enseignements et faisaient concourir rythmes, couleurs, nombres et formes à l'expression de la pensée la plus haute, la plus initiatique, jusqu'à ce point que même les plus humbles travailleurs qui y ont collaboré avaient reçu leur part de l'initiation, celle qui pouvait s'adapter à leurs besoins aussi bien qu'à leurs actuelles capacités. C'est parce que leur âme et leur pensée collaboraient à l'œuvre sainte qu'une indiscutable magie s'y est enclose et leur confère une âme qu'il est impossible de ne pas sentir présente et vivante.

Les Forces spirituelles qui ont aimé les œuvres de la paix et de la prière les aiment encore et défendront toujours ceux qui leur demandent leur appui pour une assistance de cet ordre. Tous nos amis savent de quelle puissance est une âme collective. Ils contribuent, soir et matin, à la former par la prière faite en commun quoique à distance, car la présence matérielle est bien peu de chose auprès de l'union des cœurs et des pensées dans un but unique. Nos amis savent que, par la force de cette âme collective, bien des grâces particulières ont été obtenues auxquelles on n'aurait jamais osé penser avant d'être informé des pouvoirs que l'on peut réaliser.

Ce que chacun peut faire pour soi-même et pour ceux qui composent notre propre entourage, nous pouvons et nous devons le faire davantage encore pour les grands intérêts humains, pour les monuments du passé, pour l'Art, pour les témoins illustres de la religion et de la patrie, de tout ce qui a été le foyer de notre âme dans sa formation spirituelle et sensitive. Notre pays, riche d'un passé magnifique et tout entier dévoué à la Bonté et à la Beauté, mérite que nous fassions jaillir de nos âmes l'irrésistible appel aux Forces de Lumière, car ces Forces sont Paix et Amour et, en leur demandant leur aide, nous ne les prions pas pour telle revanche, pour l'écrasement de tel ennemi, mais, au contraire, pour que des floraisons de Paix et de Bonheur descendent sur toute la terre et que la joie se trouve en tout pays, car il serait atroce de fonder son bonheur sur le malheur d'autrui.

Ce à quoi nous aspirons, ce que nous prions chacun de nos amis et adeptes de demander en même temps que nous, c'est le début d'une ère nouvelle de fraternité, de joie sans ombre, de paix sans combats. Ce n'est pas la première fois que de telles demandes s'exhalent du cœur des hommes. N'appartient-il pas à celui qui ne veut que le bien de demander encore et encore que « les cieux versent leur rosée et que les nuées fassent pleuvoir le Juste ». Ce jour doit venir où notre prière sera exaucée. Demandons tous ensemble qu'elle le soit avant que d'affreux cataclysmes fassent couler des fleuves de sang parmi le monde ravagé.

Henri DURVILLE

LES INTERVENTIONS SACRÉES

✠ ✠ ✠

L'époque où nous vivons passe son temps à chercher des causes matérielles aux courants d'idées, aux événements extérieurs, comme si la vie intérieure n'existait pas, comme si nous étions sans force ni puissance à l'égard des forces invisibles par quoi nous sommes entourés. Il est peu glorieux pour notre siècle de dire que cette conception lui est spéciale, et, pourtant, c'est la vérité. Nous en venons même à nier les témoignages de l'Histoire, quand ils ne cadrent pas avec notre scepticisme, notre matérialisme toujours accrû. Et cependant les époques de foi ont demandé et obtenu des miracles, car le monde appartient à la force divine et, quand il lui plait de se révéler, ce ne sera pas notre sotte et froide raison qui l'empêchera de nous sauver, en dépit de notre folle outrecuidance. Nous voulons tout raisonner et tout comprendre et nous arrivons seulement à ceci que, ne pouvant comprendre le pouvoir divin qui, naturellement, nous surpasse, nous préférons le nier qu'admettre une force dans laquelle nos investigations sont sans aucun effet.

« Et, cependant, elle tourne »; et, cependant, des faits se sont produits devant un tel concours de peuple que la manie de raisonner tourne à la plus vaniteuse absurdité.

Toutes les religions, toutes les philosophies, nous rapportent maints et maints faits prouvant que le ciel ne reste pas indifférent à la douleur de ceux qui prient. Lorsque l'immense armée des Perses envahit l'Hellade, tout pouvait paraître perdu, aux yeux de la sagesse humaine, pour ceux qui représentaient le plus bel idéal des races blondes de l'Europe. Pour ces peuples religieux, le pillage des temples par les hordes barbares était inévitable et la profanation de la maison des dieux était annonciatrice des catastrophes. Mais les élans de leurs cœurs désolés ne restèrent pas sans échos et des Forces toutes puissantes se déchaînèrent contre les envahisseurs. Voici ce que nous dit à cet égard Hérodote: « Les Delphiens, effrayés de cette nouvelle (d'apprendre l'intérêt vraiment excessif que Xercès portait au trésor de Delphes) consultèrent l'oracle et lui demandèrent s'ils fallait enfouir les trésors sacrés ou les transporter dans un autre pays. Le dieu, voulant les dissuader de faire l'un ou l'autre, leur répondit qu'il était assez puissant pour protéger son propre bien...

« Comme les Barbares approchaient du temple de Minerve Pronéa, la foudre tomba sur eux, des quartiers de roche, se détachant du Parnasse et roulant avec un bruit horrible, en écrasèrent un grand nombre. En même temps, on entendit sortir du temple de Minerve Pronéa des voix et des cris de guerre. Tant de prodiges à la fois répandirent l'épouvante parmi les Barbares. Les Delphiens, ayant appris leur fuite, descendirent de leurs retraites et en tuèrent un grand nombre. Ceux qui échappèrent au carnage s'enfuirent droit en Béotie. Ils racontèrent à leur tour, comme je l'ai appris, qu'outre ces prodiges, ils avaient vu, entre autres choses merveilleuses, deux guerriers d'une taille plus grande que l'ordinaire qui les poursuivaient et les massacraient. »

Par ailleurs, deux proscrits athéniens virent une sorte de tourbillon sortir d'Eleusis et, avec un bruit de confuses voix humaines,se rapprocher de l'armée grecque. Ils pensèrent que les déesses envoyaient à l'aide des leurs d'invisibles et fortes armées. Hérodote était né fort peu avant la bataille de Salamine et son *Histoire* fut écrite au cours des quarante ans qui la suivirent.

Cet exemple antique retrouve des circonstances semblables dans la *Bible*. On se rappelle qu'à la bataille de Raphidim contre les Amalécites, mieux armés et supérieurs en nombre, Moïse obtint la victoire non par sa propre force, mais en appelant sur son peuple la miséricorde divine. Il élevait ses mains pour l'oraison et cette oraison était tellement la cause de la victoire que, dans les moments où, par suite de sa fatigue, Moïse devait abaisser ses mains, les Amalécites reprenaient l'avantage; si bien que Moïse pria son frère Aaron et Hur, père de Josué, de soutenir ses mains jusqu'à la fin de ce combat décisif.

On sait que Rome dut son salut aux prières du pape Saint Léon et Paris à celles de Sainte Geneviève, dans le temps de l'invasion des Barbares, mais on connaît moins tel épisode de la vie de sainte Claire d'Assise où ses prières obtinrent le salut de son monastère et de la cité tout entière. Le prodige est double. La première fois, c'était un vendredi de Septembre 1840, Frédéric II empereur d'Allemagne lançait contre l'Italie non seulement ses propres troupes mais encore les barbaresques avides de sang chrétien,

aussi se réjouissaient-ils à l'avance du pillage d'un couvent déjà illustre et très sacré. Claire était fille de grands soldats et le péril fit revivre en elle l'âme des vieux chefs; mais elle ne voulait combattre que par les armes spirituelles. Comme abbesse, elle avait droit à conserver une hostie consacrée dans une custode d'ivoire doublée d'une cassette d'argent. Forte de cette présence, elle réunit ses filles et les confia à Jésus et une voix comme celle d'un enfant sortit du petit tabernacle portatif, disant: « Je te défendrai toujours ». La sainte ajouta: « Seigneur, qu'il vous plaise défendre aussi toute la cité. — La cité, répondit la voix, souffrira de graves périls, mais elle sera sauvée ».

Le lendemain, sans motif plausible, les Sarrasins partaient. Ils revinrent l'année d'après sous la conduite de Vitale d'Aversa, homme d'un courage féroce et dont la réputation était telle que les habitants d'Assise se préparaient tous à mourir dans les cruels supplices. La sainte les réconfortait et leur donnait l'assurance qu'ils seraient sauvés par Jésus. En effet, « le 22 Juin, au lever de l'aube, un ouragan terrible arrachait les tentes des assiégeants qui se précipitèrent à la fuite. Et l'homme orgueilleux dut, contre sa volonté, lever le siège d'Assise et regagner le gros de l'armée où il périt assassiné ». (A. Henrion: *Sorella Chiara*, pp. 226 et suivantes).

Et chez nous, pouvons-nous penser sans admiration et sans gratitude à la merveilleuse épopée de Jehanne d'Arc? Pouvons-nous imaginer que cette histoire prodigieuse aurait pu se produire sans l'intervention de Forces spirituelles? Jusque sur le bûcher, elle a soutenu la confession qu'elle avait toujours faite, et n'avait pu agir victorieusement que sur l'ordre et avec l'appui de « ses voix » et des grands saints patrons de la France, et notamment de saint Michel qui en fut toujours le patron.

Ce sont des choses que l'on ne se rappelle pas assez et nous devrions cependant constater que des événements d'importance capitale se sont produits à des jours de fête religieuse qui auraient dû nous frapper. Ici et là, des inscriptions rappellent à quelque chercheur que la bataille de la Marne fut gagnée le jour de la Nativité de la Vierge (8 Septembre), que l'Armistice fut conclu le jour de saint Martin de France (11 Novembre 1918) et que, dans le moment de crainte que nous avons traversé l'an passé, la paix nous a été rendue le jour de la Saint Michel (29 Septembre). Paix précaire dira-t-on. Mais n'en sommes-nous pas responsables? Puisque nous savons qui peut nous tirer de peine et comment, à la suite de quelle offrande de prières, pourquoi, sans omettre les précautions humaines, ne nous tournons-nous pas vers les Puissances invisibles?

Nous vivons dans une époque d'une telle matérialité que chacun ne pense qu'à soi, considère déjà comme des billevesées le respect des intérêts collectifs et se ploie d'avance au joug de la force. On a créé en Europe une psychose de crainte qui nous amène au respect de la brutalité, nous qui fûmes la nation chevaleresque par excellence. Et ceux qui ont restreint et écrasé de la sorte l'âme de tout un peuple n'ont pas songé qu'ils la diminuaient en même temps dans ses moyens de défense. Et, cependant, rien n'est changé de ce qui fit jadis notre splendeur et notre force. Nous pouvons toujours élever nos regards et nos mains vers la bienveillance des cieux. Nos prières ne resteront pas inutiles, si nous avons la sagesse de les adresser aux Forces capables de nous aider et si nous ne leur demandons que ce qui est juste et équitable.

Nous sommes certain du retour de la lumière matérielle. Pourquoi cédons-nous à cette absurde pensée que la Lumière spirituelle nous sera refusée si nous savons la demander. Les querelles actuelles sont d'atroces malentendus, des influences maléfiques sur certains points de la conscience humaine. Il est sage et légitime de nous armer contre la force, mais il est encore plus sage de demander à la Lumière, à cette Lumière sans ombre qui luit impartialement sur toutes les consciences, de même que le soleil luit également sur les bons et sur les mauvais, de demander à ce domaine de la Bonté et de la Beauté supérieures, de ne pas laisser plus longtemps notre monde dans les ténèbres où il ne parvient plus à retrouver sa voie. Un vent de folie a soufflé sur les forces purement humaines et l'enivrement du pouvoir a fait tourner des têtes que l'on estimait plus solides. Le danger est grave, cela est certain, mais la puissance lumineuse est et a toujours été victorieuse de la force, et c'est ce que nous ne devons pas oublier. Toujours Héliodore, violateur des temples, a trouvé les Anges armés qui fondent sur lui « comme des aigles » et tels que les peignit Delacroix dans cette chapelle des Anges à Saint Sulpice. Toujours Nabuchodonosor a senti sa raison chanceler sous le poids de la bête et s'est mis à brouter de l'herbe quand il voulu s'égaler à Dieu. Toujours, la salle du festin s'est éclairée de lueurs funèbres lorsque la main fatidique est venue écrire sur le mur: Mane,Thecel, Phares: *Tu as été compté, tu as été pesé, tu as été jugé.*

Ce n'étaient point là paroles vaines. Déjà Cyrus, serviteur de Dieu, pénétrait dans la cité coupable. Les forts et les voluptueux périssaient dans les délices et la pourpre, sans avoir eu même le temps de lever leurs regards appesantis de vin vers le ciel d'où nous vient toute clarté, matérielle ou spirituelle.

Il y a toujours dans l'Histoire des moments où la Force a voulu régner sans contrôle et, toujours, elle s'est heurtée à des Forces supérieures, à des Forces spirituelles, soutiens constants de la foi et de la dignité humaine. Seulement, le faible, écrasé par le despotisme, savait alors comme il le sait encore, se tourner vers l'appui qui ne lui fut en aucun temps refusé.

A plus forte raison, ceux dont on ne peut dire qu'ils sont faibles, ceux qui ne défendent pas seulement leur vie et leurs biens, mais l'idéal du monde entier, ceux-là doivent savoir que, jamais, ils ne seront abandonnés par les Forces rectrices de la vie et des lois éternelles. Que tous les regards s'élèvent donc, unanimement, à des heures choisies, vers ces forces qui ne connaissent ni la trahion ni la crainte. Plus haut sera notre idéal, plus nous serons assurés que nos pensées et nos demandes se trouveront en synchronisme avec les forces de lumière et d'amour, conservatrices de la paix et du bonheur sur tous les plans.

Anne OSMONT

✱ ✱ ✱

NOTRE INVOCATION POUR LA PAIX

L'*Ordre eudiaque* ne saurait demeurer indifférent aux conjonctures extérieures et le trouble qui se produit actuellement dans le monde atteint notre cœur dans sa plus réelle sensibilité. Il nous est cruel de voir tous nos adeptes, et tous ceux qui le deviendront, tourmentés comme chacun l'est en ce moment, par les problèmes que pose la situation extérieure. Personne — sauf quelques ambitieux ou quelques fous — ne désire une guerre qui serait la fin de la civilisation méditerranéenne et — préoccupation moins générale, mais plus sensible à tous — qui amènerait de nouveaux déluges de sang, de nouvelles hécatombes de jeunes vies humaines. Cela ne peut pas être et nous savons, en la profondeur de notre âme, que cela ne sera pas.

Cependant, il est nécessaire que chacun s'arme pour la défense de la paix et, si les Etats sont qualifiés pour organiser la puissance militaire, la puissance spirituelle appartient à tous les adeptes, à tous ceux qui désirent le devenir, à tous ceux qui sont sur la voie ou qui s'acheminent vers cette seule route du Beau, du Bien et du Vrai. Nos adeptes et nos lecteurs savent par expérience tout ce que l'on peut obtenir par la prière en commun et comment la même Invocation, prononcée à la même heure par les membres d'un même groupe, et cela d'une manière suivie, constituant ainsi la force d'un égrégore, peut amener des résultats d'une puissance inimaginable.

C'est à cette même que nous avons décidé de nous adresser par les mêmes procédés qui nous ont déjà réussi pour l'obtention de félicités personnelles. Il est même certain que, pour un intérêt collectif, nous obtiendrons bien davantage, puisque la pensée de chacun, plus vive et plus ardente par suite des inquiétudes du moment, sera multipliée par la force, l'amour et les inquiétudes de tous. Il ne s'agit plus seulement de créer une force collective qui se trouve mise au service de tous les besoins et de toutes les aspirations, mais de créer une force collective toute vibrante des aspirations de tous, de tant de cœurs troublés par le danger des êtres chers.

Même ceux qui ne se trouvent pas atteints dans leur famille ou dans leur entourage étroit redoutent des cataclysmes capables de mettre fin à ce qui est la beauté et la gloire de la pensée humaine, dans ses réalisations les plus parfaites. Quel lamentable avantage de conquérir des pays d'où l'on a effacé tout ce qui en faisait la grandeur et la gloire? Triomphe de la brutalité sur l'esprit, triomphe appelé à la catastrophe finale, car même les fléaux de Dieu, une fois leur tâche accomplie, restent des criminels pour avoir accompli leur tâche avec joie et férocité. Il y a, pourtant, des différences entre le chirurgien et le bourreau.

Mais il n'est nullement de nous soumettre à telle chirurgie que rêveraient des esprits ambitieux. Il s'agit de reprendre la connaissance et la pratique des grandes Lois hors desquelles il n'existe ni civilisation, ni simplement de vie humaine. Aussi, certains d'être dans la réalité des faits et d'agir suivant les Lois éternelles, avons-nous composé une *Invocation pour la Paix* que nous tenons à la disposition des membres de l'*Ordre eudiaque*. Ceux qui, en renouvelant

leur adhésion pour 1939, ont reçu la formule: *Protection* de l'année feront bien d'ajouter la nouvelle Invocation à celle qu'ils récitent déjà ou, s'ils estiment que cela leur prend trop de temps, qu'ils en disent au moins la phrase répétée, mais qu'ils appellent, de tous leurs vœux et de toutes leurs forces, cette paix qui ne saurait provenir de la volonté humaine, mais de l'accomplissement des Lois divines, sur quoi veillent attentivement les Forces spirituelles. C'est pourquoi nous nous adressons à ces Forces et, les appelant de toute l'ardeur d'une foi sincère et d'une ferveur complète, nous leur demandons de faire briller sur le monde la lumière et la paix, sans lesquelles il ne saurait y avoir de bonheur ni d'évolution.

Nous demandons à nos adeptes de dire cette Invocation, mais nous disons aussi à ceux qui ne font pas encore partie de l'*Ordre eudiaque* d'y adhérer afin de posséder cette *Invocation pour la paix* et de s'unir à nous pour obtenir cette paix que tout le monde demande et qui servirait toutes les créatures humaines.

Nous avons déjà indiqué à bien des reprises les conditions d'adhésion à l'*Ordre eudiaque* (cotisation minimum de 50 francs), adhésion qui, par elle-même ou par son renouvellement, donne droit à la *Protection* de l'année. Ceux qui demanderont l'Invocation nouvelle ne sont taxés d'aucune cotisation complémentaire, sauf les frais de poste, mais nos amis savent dans quelles difficultés se débattent ceux qui font quoi que ce soit de spirituel et de désintéressé; aussi, sans leur fixer aucune somme, leur demandons-nous fraternellement de nous aider dans la mesure de leurs moyens. Justement le danger couru par cette paix si désirable est la pierre d'achoppement de nos affaires matérielles. Personne n'ose plus rien entreprendre ni rien acheter, les études comme la lecture la plus utile souffrent également de cet état de choses et, cependant, notre budget est fort obéré par les obligations que nous avons souscrites en acquérant notre Centre et qui deviennent chaque jour plus pesantes. C'est pourquoi nous vous disons simplesantes. C'est pourquoi nous disons simplement aux adeptes: nous vous unissons et nous nous unissons à vous pour l'obtention de la paix; aidez-nous pour que nous puissions encore continuer notre action jusqu'à ce que notre dette soit éteinte et notre vie socoale complètement assurée.

H. D.

✠ ✠ ✠

NOTRE COURRIER

Malgré les ennuis du moment, nous avons la joie quotidienne d'un courrier qui nous apporte les échos de grandes satisfactions. Voici une lettre qui vient de l'Est, d'un pays où les menaces actuelles devraient rapprocher les cœurs et n'y parviennent pas toujours.

« Mon cher Maître,

« Tout le monde est malheureux ici dans la crainte des pires événements et j'ose à peine dire que je viens d'éprouver une grande joie. C'est réel, cependant, et je vous dois ce bonheur.

« Je vous avais parlé des chagrins que mon mari et moi éprouvions par suite des agissements de notre fils Julien. Il fréquentait des compagnies détestables et, lui qui avait toujours été si attaché à paraître un garçon correct, allait jusqu'à s'enivrer au point qu'on nous le ramenait, souvent le matin, incapable de se soutenir. Nous en étions désespérés. A nos remontrances les plus modérées, il répondait par des injures et, si j'avais obtenu non sans peine que son père ne le chassât point, c'est dans la crainte qu'abandonné à lui-même et à ses tristes amis, il devînt encore pire. Mon mari l'avait pris en grippe et m'accusait de faiblesse lorsque je voulais le défendre. Dans mes transes continuelles, je me suis rappelé ce que j'avais lu tant de fois, ici même, sur l'efficacité de votre médaille miraculeuse. J'en ai cousu une à l'intérieur de son portefeuille, objet qu'il quitte rarement puis, à l'heure de l'Invocation, j'ai supplié les Forces spirituelles de rendre à ce malheureux enfant la possession de lui-même. La guérison a été complète. Il est revenu un soir avec une forte migraine et s'est couché de mauvaise humeur. J'étais inquiète et je suis allé voir, s'il n'avait besoin de rien. Sans la moindre allusion de ma part, il m'a dit: « Mère, j'ai été bien méchant avec vous; ce n'est pas tout à fait ma faute, mais je m'en repens et, si vous voulez m'aider, tout cela va changer ». J'étais accablé de joie et ne savais pas répondre. Si je voulais l'aider... Cela consistait à ses yeux à le réconcilier avec son père. Je l'ai obtenu tout de suite. Il s'en est senti comme réhabilité; il ne sort plus qu'avec nous et, je vous le répète, je n'ose parler de ma joie à tant de mes amies inquiètes. Mais, à vous, je puis tout dire avec des milliers de remerciements. »

Voici une autre lettre intéressante également :

« Cher Monsieur Durville,

« Je vous ai assez raconté mes peines pour que je puisse maintenant vous dire que j'en suis sorti, et grâce à vous. Après plusieurs mois de chômage, j'avais enfin trouvé un emploi qui ne m'enchantait pas; mais, quand on est chargé de famille, on prend ce que l'on trouve. Je sentais que j'étais quelque peu déplacé dans mon nouveau milieu et que certains autres employés me trouvaient poseur et « trop monsieur »; je ne faisais rien pour cela, mais je déplaisais tout de même. Pour me le faire sentir, on a de-

mandé au patron de me renvoyer sur le motif le plus futile. Le patron m'a fait appeler et je savais parfaitement que c'était pour me remercier. J'avais la mort dans l'âme, à cause de ma femme et de mes enfants. J'y suis allé en traversant les ateliers où quelques bonnes âmes ricanaient du chagrin que je m'efforçais de cacher. A ce moment, j'ai pris ma médaille dans mon portefeuille et je l'ai pressée, en disant la dernière phrase de la Protection et je vous ai senti près de moi.

« Visiblement, le patron était monté contre moi. Je lui ai pourtant demandé si mon travail était mauvais. C'est un homme juste. Il m'a répondu: « Il n'est pas question de cela, mais tout le monde me dit que vous tenez vos camarades à distance, que vous les méprisez. Cela crée du trouble ». J'ai répondu simplement: « Monsieur, je ne fais rien de particulier. J'ai reçu une éducation différente. J'étais ingénieur avant les malheurs qui nous ont ruiné et... — Vous êtes ingénieur ! » Il a crié si fort que j'ai cru tout perdu. « Oui, Monsieur, je sors de... — Mais alors vous n'avez pas le sens commun. Il fallait le dire tout de suite. » Il m'a parlé de certains détails de ses recherches techniques et mes conseils lui ont paru bons. Il me garde; je ne travaille plus dans les ateliers mais dans le bureau des techniciens et, si tout va bien, je serai intéressé à l'affaire que j'améliore. Nous sommes fous de joie mais je dois dire que, si je n'avais pas tenu votre médaille, je n'aurais jamais osé répondre et nous serions de nouveau sans rien. »

⁂

LES LIVRES :

Vers la Sagesse

par M. Henri DURVILLE

Il est des livres dont la lecture est toujours bonne et utile mais qui, dans certaines circonstances, prennent un aspect d'actualité qui leur accorde une nouvelle valeur. Tel est *Vers la Sagesse* où l'adepte peut toujours puiser des enseignements pour le perfectionnement de son cœur, de son esprit et de son âme, mais où, dans le trouble du moment présent, tous ceux qui pensent, tous ceux qui aiment, tous ceux qui désirent la paix doivent chercher cet apaisement, ce dépouillement de haine et de vengeance, cet appel constant aux Forces spirituelles par quoi nous pouvons, si nous le voulons, surmonter tous les obstacles.

Ce livre doit être le bréviaire de tous ceux pour qui la nature et le cœur humain sont des livres qui, sans cesse, révèlent de nouveaux arcanes. De cette étude de l'homme et du monde qui nous entoure naît une grande sérénité et aussi une forte connaissance de ces lois de l'analogie sur quoi se base la vie spirituelle.

Vers la Sagesse conduit l'adepte au faîte de la colline où, près du Temple de Lumière, se déroule l'horizon féerique de la parfaite Connaissance.

(Prix: 18 fr.; port en sus: France: 1.40, étranger: 2.70; recommandation. France: 1 fr., étranger: 2.50; en vente à nos bureaux).

LES FORCES SPIRITUELLES

pour la protection et la guérison

Paraît mensuellement

Prix du n°: 1 fr. 75 (par poste, France: 2 fr., étranger: 2 fr. 25. — *Abonnement* annuel (à partir de Janvier): France et Colonies: 22 fr., étranger: 24 fr.

Années précédentes: 1930 (3 n°s): 8 fr. (port et recommandation en sus, France: 1 fr. 25, étranger: 3 fr. 50). — *Années* 1931 à 1938, chaque: 22 fr. (port, France: 2 fr., étranger: 6 fr.; recommandation en sus, France: 0.80, étranger: 2 fr.)

Henri DURVILLE, imprimeur-éditeur

36, Avenue Mozart, Paris, 16e.

Chèques postaux: Henri Durville, Paris 272.48.

Téléphone : Auteuil 48-25

HENRI DURVILLE, imprimeur-gérant, 25, rue des Grands Augustins, Paris, 6e.